

BIG BANG BOOM ! A COSMIC POETRY.

ERNEST BRELEUR

16 MAI - 18 JUILLET 2020

NOUVEAUX HORAIRES

Du mercredi au samedi

De 12h00 à 18h00 _ Merci de privilégier les rendez-vous

La Maëlle Galerie ouvre de nouveau ses portes dans le respect des règles d'hygiène en vigueur. Contactez-nous pour obtenir notre guide pratique sanitaire.

MAËLLE GALERIE

MEMBRE DU PARIS GALLERY MAP, DU CPGA
ET DU GRAND BELLEVILLE

1-3 rue Ramponeau 75020 Paris

contact@maellegalerie.com

www.maellegalerie.com

06 14 80 42 00

Poésie

Je n'arrive pas à...Comment écrire sur vous ?
Dire quoi ? Dire c'est de *langagement*
Tant de grandes figures ont déjà écrit sur votre œuvre et
elles comme vous, avez construit une barricade faite de
casques et de boucliers ; pris entre les lacrymogènes ; je
toussais.
J'ai fui et laissé derrière moi deux discours au lieu d'un
seul pour m'approcher de vous. Celui-là poétise, comme
vous

Sur vos dessins

Tout commencerait par un manque...par un spasme, une
contraction musculaire du cosmos qui n'en peut plus et
cette première molécule qui tressaille d'un frottement
avec celle qui lui manque depuis toujours (« tu me
manques terriblement... ».) et ce premier lait qu'elle
boit ouverte jusqu'à l'éruption éruptions et première
création

(comme cette scène que j'imagine où couchée près de
moi la lumière défaite je bois ton lait entre deux eaux)
Premières heures d'une orgie en longs déploiements
de doigts dans les bouches humectées des astres nus
et d'un désastre de trous noirs qui jouissent grâce faite
aux légers vrombissements couplés de deux astres qui
bandent

Et le dernier cri déchirant du cosmos à la fin de son plai-
sir érotique et un premier rôle mouillé
qui tombe en gouttes sur nos têtes crépues des millions
d'années après, encore
Souvenirs d'une première étreinte de premières pluies
nuptiales

Mon regard, démis
pendant que ces corps jouent leur orgie, doux leurs
doigts dans les bouches chaudes du cosmos osmose,
seins qui fleurissent tendres en dépliures d'hibiscus,

Théorie

Il y a là dans cette exposition sept dessins prove-
nant de deux séries : *L'origine du monde* (2013)
et *L'énigme du désir* (2014), et quatre sculptures
venant elles de trois séries : *Le vivant, passage par
le féminin* (2015), et *série féminin
suite* (2019). Tous traversent la notion du *désir*, du
féminin et du *cosmique*. Je traverserai dans un pre-
mier temps ces notions, ensuite je passerai vers un
terrain plus critique (à propos des discours que l'on
tient parfois sur votre travail) et enfin je reviendrai
sur cette notion du cosmique ou du cosmos plus
précisément.

Qu'est ce qui nous force et entraîne à entrer en
relations ? Quels sont ces rythmes et ces tempos
qui produisent du différent et d'infinies variations ?
J'imagine grâce à vos œuvres sur papier que ces
rythmes pourraient être des rythmes de désirs, que
tout rapport ne s'effectue pas comme ça mais bien
à partir de nos sentiments, émotions et affects.

*Il n'y a pas de Relation mais seulement des re-
lations particulières* (des particules de relations)
qui entretiennent le désir, l'anamour (ou le contraire)
comme dans vos dessins Ernest où le cosmos
devient l'espace sans horizon, où le désir est ce qui
fait joindre et disjoindre les corps en flottement. Et
ces relations particulières poussent dans vos dessins
à des compléments au-delà des coupements qui
ne me semblent pas obéir aux pensées de sépara-
tion faisant alterner féminin/masculin, blanc/noir,
homme/ animal... Le cosmique est (peut-être) ce
qui ne connaît ni le dyadique exclusif ni le binaire
; il est le lieu du *plus que soi*, des infinités où la
cohérence habite dans les coupes de l'incohérence.
Le soi n'existe plus, il éclate.

Je parlerai ensuite de ce que vous appelez des « ap-



lèvres défaites par un tremblement définitif l'infinif du
baiser qui est un verbe, que ces silhouettes performant
dans le noir où elles jouissent par et pour elles-mêmes
sans points de fuites – ni bacchantes ni baigneuses de
Rubens, Fragonard ou Picasso.
Tu me manques

Le temps et l'espace décousus sans *lanmou* sans le
mûrissement des glands où glisse ta langue (après que
tu viennes) qui sécrète des fruits nouveaux l'eau de
tes mains qui tarie et ton absence lourde...Le temps
m'est un couteau sous la gorge,
– et pendant ce temps encore ces corps que j'entends
jouir par-delà la cloison, leur peau cybernétique, un
oui en contact léger et l'éclaboussement d'un lait
communal où chacun mêle ses lèvres humidifiées
; poussent les courbures d'un arbre qui ne racine
jamais, des branches qui s'endoignent et s'englissent
toujours plus fort jusqu'à cracher des fleurs d'hibis-
cus, belles d'éclats. Elles crient une dernière orgie.

UN MONDE SORT UNE TÊTE, BELLE

Et moi (le regardeur aveugle qui ne critique pas) ne
suis que le voisin de leur plaisir, qui tente ici une poé-
sie du cosmos comme dans vos dessins, Ernest.

Sur vos sculptures

Et puis vos algues sculptées qui continuent l'élan, qui
pendent comme les sargasses au bord perdu de nos
plages, qui composent une image qui est une poésie
comme ce tableau que j'imagine : le corps d'Osiris
éparpillé au bout de mon sexe égyptien léger que
vient recoudre Isis (à l'image de votre pratique
qui recoupe des bouts de corps)

Composées de pompons radiographies perles qui
m'aident à me travestir ; ce rouge sur mes lèvres
ouvertes, ce fard sur mes paupières envolées. Vous ré-
coltez dans des brocantes de vieux objets pour ensuite
composer des aubes (odes) qui viennent congédier
vié esprits vié fantômes. Je sais que la mort murmure
ses raisons derrière nos fêtes et nos carnivals où nous
dansons et chantons derrière les tambouyés– la mort
est invitée à jouer son rôle mais, surtout, qu'elle ne
vienne pas tout foutre en l'air !

Si vous chantez aujourd'hui les joies, Ernest, c'est
en connaissance des peines - citons vos séries (de

parats féminins ». Il y a là du travestissement, des
nœuds diaboliques (le dogme chrétien n'a jamais
aimé les nœuds, les 6).

Ces « apparats » ne m'auraient pas du tout parlé
s'ils n'étaient qu'une nouvelle manière de coloniser
des corps et de jouer sur les planches d'un couteau
qui est un miroir bifide. Non, au lieu de ça j'en-
tends et j'écoute ces « apparats » comme des jeux
d'alternances et de variations. Il y a dans cette caté-
gorie de féminin que vous employez des pratiques
de travestissements carnavalesques et créoles *quee-
risant* d'anciennes catégories restées coloniales.

Second point que j'aimerais partager avec vous.
C'est une conception du temps (d'un temps chaoti-
que, en cercles répétés, à l'image du cosmos).

Lisant les discours que l'on a pu tenir sur votre tra-
vail, j'ai remarqué que l'on opérait, comme grille
de lecture, ce qu'on pourrait appeler des *lignes* ou
des *pensées de ruptures*. Tout serait presque déjà
expliqué : en 1989 vous rejoignez le groupe mar-
tiniquais *Fwomagé* – en 1992, vous rompez avec
la peinture – il y a ensuite les radiographies – puis
vous reprenez vers 2013-2014 vos dessins. Bref,
il n'y a que des séries d'évènements lus sous le
prisme de la rupture. Vous concernant je parlerais
d'*accélérations*. Pour moi Ernest, vous avalez le
temps, vous le vivez dans l'urgence et traversez
en une courte période une multitude de données.
Vous êtes dans une *accélération* face à l'urgence
– de quoi ? – du monde, de nos situations, de nos
précarités. Il n'y a pas une succession de coupes
de temps, c'est un même temps qui s'accélère et
parfois ralentit et qui dans sa propre accélération
concentre et avale plusieurs autres temps à l'image
d'un cyclone. Parfois, vous revenez sur des choses
faites lors de vos débuts. Ce temps est comme un
disque, il a ses rembobinages, ses syncopes, ses
sauts, ses arrêts et ses accélérations. Dans tous les
cas, ces discours saisissent l'évènement comme
un *coup*, comme quelque chose qui rompt mais je
pense que c'est une mauvaise lecture, que c'est une
lecture de théoriciens, de critiques et non d'artistes.

*Intuition : Les pensées de ruptures sont pour les
analystes et les policiers*

Dernier point : l'image du cosmos ou du cosmique.

Le point de fuite, le point de vue s'arrête à l'hor-
izon. Mais il n'y a plus d'horizon dans le cosmos,
plus de ligne, il n'y a qu'une totalité. Le point de
liberté n'est plus une coordonnée terrestre ni terri-



peintures ou de sculptures) longtemps consacrées à la vie sous l'œil de la mort : *Mythologie de la lune*, *Crucifixions*, « Radiographies », *Portraits sans visages*... Aujourd'hui, nous chantons les reproductions et accouplements célestes ! – Et ne me parlez ni de *Relation* ni d'*opacité* ou d'*imprévisible* si ce n'est pour leur tordre le cou. Merci
En fin de ce grand carnaval, les corolles qui déclinent

Le commencement d'une vie nouvelle qui se présente devant vous.

La fin comme le début Ernest est un grand trou noir, un long monologue après l'épuisement

plus de regards pour vous juger vous enfermer le samsāra défait

le corps pulvérisé et ce premier souvenir d'une vie somme toute

défnitive

remarquable

la vôtre,

cher

Ernest

toriale, c'est un plan cosmique et spirituelle où les coupes d'identités disparaissent pour laisser place à des points de résonances avec le monde dans sa totalité sentie et rêvée. Ne pouvons-nous pas penser pour chacun.e.s non pas qu'un *droit à l'opacité* mais surtout un *droit au cosmique* qui établirait pour nous non pas qu'une relation aux autres êtres humains mais au cosmos et à l'ensemble du vivant ? Le cosmos est le point ultime, celui où le marron finit sa route, celui où il retrouve les marques de récits anciens où la respiration des plantes, où les énergies telluriques, où les rythmes des vagues sont approchés comme des semblables. Le cosmos est même ce point de décollage où le rêve se projette jusque dans l'Espace, rêvant de futurismes, dépassant la question du possible au risque de ne jamais atterrir si ce n'est dans une autre planète. Je suis sûr, que si nous étions capables de couper à même le réel ou l'air, de nouveaux mondes s'ouvriraient à nous. Au final, je me demande si ce concept de cosmique, d'un espace/temps inconnaissable et chaotique ne serait pas le vrai lieu pour nous d'une *décolonialité* (c'est ce que semble penser les multiples variations de l'Afro-futurisme).

Intuition : Le corps reste encore ce dernier mythe, ce dernier fétiche jusqu'à la prochaine annonce de son éclatement (et non explosion) dans le cosmos. Plus de pensées binaires. On vivrait là dans le monde des molécules et des particules révolutionnaires et la science deviendrait une rythmologie calculant non plus les trajectoires significatives mais les rythmes asignifiants. Érotisme galactique, reproductions cosmiques et non binaires.

Enfin, je vous avoue que ce texte a été presque impossible à écrire. Je n'osais pas, je fuyais. Votre travail qui outrepassait mon regard. Mais disons que ma seule idée, au-delà d'écrire aux alentours de vos œuvres, a été de dire ceci : qu'aucune approche critique ne prévaut et qu'approcher un travail (que l'on aime), c'est se mettre à danser avec lui, à tourner et trébucher. Voici, sous l'œil de votre jugement, mes *bigidis* répétés.

Chris Cyrille

